

30^{ème} dimanche Année B Méditation
Dimanche 24 octobre 2021. Jr 31, 7-9 ; He 5, 1-6 ; Mc 10, 46b-52
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 46 - 52

Ils arrivent à Jéricho. Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une grande foule, l'aveugle Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin en train de mendier. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier: " Fils de David, Jésus, aie pitié de moi! " Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle: " Fils de David, aie pitié de moi! " Jésus s'arrêta et dit: " Appelez-le. " On appelle l'aveugle, on lui dit: " Confiance, lève-toi, il t'appelle. " Rejetant son manteau, il se leva d'un bond et il vint vers Jésus. S'adressant à lui, Jésus dit: " Que veux-tu que je fasse pour toi ? " L'aveugle lui répondit: " Rabbouni, que je retrouve la vue! " Jésus dit: " Va, ta foi t'a sauvé. " Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

L'Évangile de Marc a été écrit pour la catéchèse des baptisés adultes de la première église de Rome. Le Baptême s'appelait : « illumination ». C'était le passage des ténèbres (païennes) à la lumière (de la Foi). Le païen est « assis » « sur le bord » et dépendant (mendiant). Après le baptême, le chrétien est debout, sur LE chemin (Jésus) et autonome. Le baptisé changeait de vêtement. Et en grec « se lever » est le même verbe que « ressusciter ».

Marc place cette scène juste avant le début de la Passion, juste avant l'entrée de Jésus à Jérusalem avec l'épisode des rameaux. La route qui quitte Jéricho pour Jérusalem, monte sur 30 km en suivant le wadi Qelt (vallée étroite dont les eaux, quand il y en a, se jettent dans la mer morte). Au départ, elle longe, en le surplombant, le palais d'hiver des rois, construit par Hérode le Grand. Au départ et d'ailleurs tout au long de cette route, il y a du monde. En particulier, ces jours là, pour participer à la semaine de la fête de la Pâque, c'est la foule. Bartimée s'est bien placé pour se faire une bonne recette ! Cette scène, pour Marc, sert d'introduction à la semaine pascale, pour donner le sens de ce qui va se passer pour Jésus. Regardons tour à tour tous les acteurs de cette scène.

1. La foule.

Il y a une foule nombreuse entre l'aveugle et Jésus. Quel rôle joue-t-elle ? La foule est versatile. D'abord, elle veut faire taire l'aveugle. Ensuite, dès que Jésus demande de l'appeler, elle dit « *confiance, lève-toi, il t'appelle* ».

Et nous, quel rôle jouons-nous entre nos contemporains et Jésus ? Il y a plus de gens qu'on ne croit à avoir « une attente » de Jésus dans leur vie. Jésus ne nous dit-il pas : appelez-les !

2. L'aveugle.

L'aveugle entend et parle. On lui dit, c'est « *Jésus de Nazareth* ». Et voilà que l'aveugle appelle Jésus : « *Fils de David* », lui qui n'y voit rien ! L'aveugle « voit » Jésus comme « *Fils de David* », le Messie. Les gens autour de Jésus ne voient qu'un homme en qui ils mettent de moins en moins d'espoir. Plus ils regardent Jésus, moins ils voient en lui le Messie ! Il n'y a plus que ce type qui a les yeux fermés pour reconnaître Jésus !

Ce n'est pas évident de ne voir que des apparences et de devoir « croire » à l'invisible. Quand l'aveugle se met à voir, n'est-il pas déçu ? Ce n'est pas forcément un avantage d'être voyant. **Quand** cet aveugle aura les yeux ouverts et qu'**il verra** un type ordinaire devant lui et, qu'au son de sa voix, il reconnaîtra que c'est celui qui lui a dit "*ta foi t'a sauvé*", **il devra croire** que c'est le Messie, le fils de David.

3. Jésus.

Jésus s'arrête parce qu'il a entendu les appels de celui que l'on voulait faire taire. Jésus repère toujours celui qui souffre, il se laisse déranger et il donne de son temps. Et nous ?

4. l'aveugle.

Dès qu'il se sait appelé, dès qu'il y a cette relation nouvelle qui se construit entre Jésus et lui, l'aveugle est déjà transformé. De mendiant assis sur le bord du chemin, il devient un bondissant qui court, sans son manteau, à la rencontre de Jésus. Dans la liturgie du baptême à Rome, le baptisé se levait et enlevait son vêtement dans l'attente du vêtement blanc après son baptême. Jésus dit : « *appelez-le* ». Le futur baptisé est appelé par la communauté, son nom est accueilli comme le lien d'une nouvelle relation avec ses frères. Notons qu'ici, Marc précise le nom de l'aveugle avec sa lignée. Il devait être connu dans la première communauté chrétienne.

Et nous, vieux baptisés, nous sentons-nous, encore et toujours, appelés par Jésus ? Courrons-nous vers lui ?

Quand on va à la rencontre de Jésus, il nous invite tous à aller plus loin avec une question totalement ouverte :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Cette question venait déjà d'être posée à Jacques et Jean quelques versets plus haut (10, 36 lu dimanche dernier) : « *que voulez-vous que je fasse pour vous ?* »

L'aveugle aurait pu continuer à demander ce qu'il demandait à tout le monde comme mendiant : « t'as pas un euro ? » Il s'est jeté dans l'inconnu, en demandant la vue. S'il avait demandé la mendicité, l'aveugle serait resté enfermé dans la même vie qui était la sienne. En demandant la vue, il accepte de devoir se lancer dans une vie nouvelle totalement inconnue. Plus de mendicité possible, il lui faudra travailler pour vivre.

Attention, il y a deux sortes de choses que nous pouvons demander à Jésus :

1. Nous pouvons demander des choses qui sont déjà dans nos rêves, des choses qui nous sont connues et que nous savons désirer, mais qui ne vont pas nous libérer de la vie dans laquelle nous sommes enfermés, qui ne vont pas nous faire sortir de nous-mêmes.
2. Mais nous pouvons aussi nous lancer dans l'inconnu et demander à Jésus de nous ouvrir les yeux sur les limites de notre vie, sur les aliénations de nos petites envies habituelles et sur le chemin que Jésus nous montre, sur une relation nouvelle dans notre vie avec Jésus et avec les autres.

Seigneur, que je voie la vérité de ce monde, la vérité de ma vie, la vérité du chemin que tu nous traces, la vérité de ton amour pour moi et que j'y réponde.

5. Suivre Jésus.

Cet homme assis sur le bord du chemin, c'est nous. Et cet homme debout à la suite de Jésus sur le chemin tracé par Jésus, est-ce nous ? Jésus ne dit pas à l'aveugle, tu es guéri de ta cécité. Jésus ne dit pas à l'aveugle : tu es sauvé parce que tu es guéri. Jésus dit à l'aveugle : « *ta foi t'a sauvé* ». Tu es sauvé parce que tu es devenu croyant, croyant EN Dieu. Tu es sauvé parce que tu as mis Dieu dans ta vie, que tu es entré dans une amitié avec Dieu. C'est un repositionnement relationnel complet.

Et l'aveugle se mit à « *suivre Jésus* » sur le chemin de Jésus.

C'est le dernier voyage de Jésus à Jérusalem, il y monte pour la grande fête juive de la Pâques, c'est là qu'il sera arrêté et crucifié. C'est le chemin qui va conduire Jésus sur une des croix sur lesquelles les romains mettaient deux mille personnes par an en Palestine. Le chemin de Jésus, c'est de plonger dans les souffrances de ses frères, de se rendre solidaire des victimes des violences de ce monde. Suivre Jésus, c'est devenir « capable de compréhension » pour les gens qui se sont égarés dans leur vie.

L'aveugle a retrouvé la vue pour voir Jésus en croix !

C'est bien loin de tout ce qu'il aurait pu envisager ! Devant la croix, cet homme a compris que Jésus a donné sa vie pour que lui reçoive la vie. Il a compris que Jésus est descendu dans nos morts pour nous en sortir, pour nous ressusciter avec lui. C'est le mouvement du baptême, descendre dans l'eau et remonter, traverser (le Jourdain) d'une vie sans Dieu vers une autre vie avec Dieu.

Quand on reçoit un don, comme le don de la vue, il faut l'assumer. Tout don appelle une réponse, c'est à dire confie une responsabilité. Quand nous demandons quelque chose à Dieu, Jésus nous renvoie à un choix et à une décision pour réveiller en nous la responsabilité de ce que nous allons recevoir : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

Il ne faut pas penser que tout cela soit facile, sans épreuve et sans souffrance. Il y a un livre récent dont l'auteur est un aveugle de naissance sur lequel on a fait une opération qui lui a rendu la vue. Il demande dans son livre que les patients à qui on fait cette opération soient accompagnés psychologiquement tellement le choc est terrible. Il parle de souffrance physique, en particulier à voir les couleurs des choses qu'il avait imaginées uniquement avec leur forme. Il était marié avec deux enfants et n'avait jamais vu sa femme et ses enfants et il parle du choc à découvrir les signes de l'âge sur les visages, à comparer les visages des personnes, les visages de ses enfants avec les visages des autres, à être confronté à l'idée de beau et de moins beau, **selon les apparences**.

Première lecture dans la livre du prophète Jérémie (31,7-9)

Jérusalem et tout Israël ont été victimes des armées de Nabuchodonosor et beaucoup ont été déportés à Babylone. Jérémie, après avoir inutilement mis en garde son peuple avant la chute de Jérusalem et la déportation des élites, annonce un retour des captifs comme chante le psaume 125. C'est un petit « reste » qui reviendra. Babylone est à l'est de la Palestine mais la route pour revenir doit suivre le croissant fertile et passer par le nord, en suivant « les cours d'eau ». Si on voulait prendre une route directe, c'est le désert Jordanien qu'il

faudrait traverser. Dans son élan, Jérémie chante que les plus faibles pourront faire le voyage et il cite les plus faibles : « *l'aveugle, le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée* » ! Jérémie sait qu'il est décalé par rapport au fonctionnement de la société, la sienne, comme la nôtre, où c'est la loi du plus fort qui régit tout, et où les faibles sont laissés sur le bord du chemin, car ils ralentissent la marche !

Deuxième lecture dans la lettre aux Hébreux (5, 1 – 6)

Qui sera « *capable de compréhension* », d'attention aux égarés, aux faibles, aux ignorants ? L'auteur inconnu de cette lettre connaît très bien la caste des « *Grands Prêtres* » du Temple de Jérusalem, collaborateurs avec les Romains, enrichis sur le dos des pauvres, corrompus. Ces Grands Prêtres ne sont pas « *capables de compréhension* ». Tout le mouvement de cette « *lettre aux hébreux* » est de montrer que c'est la fin des « *Grands Prêtres* ». La fin de cet abus de pouvoir, prétendant être les seuls détenteurs des « *relations avec Dieu* ». L'arrière fond de la lettre est le conflit de Jésus avec ces Grands Prêtres. Ce sont eux qui vont condamner Jésus. Alors la lettre veut montrer que le seul Grand Prêtre qui soit à la fois « *en faveur des hommes* » et « *en relation avec Dieu* », c'est Jésus. Fini la liturgie du Temple. Fini les prières qui consistent à offrir des animaux en sacrifice, en payant les Grands Prêtres. Fini le monopole de la religion par la caste sacerdotale.

Nous avons un problème de traduction en français. Le mot traduit dans la lettre aux hébreux par « *prêtre* », c'est « *hiereus* » dans le grec, qui a donné « *sacerdoce* » en latin. Ce sacerdoce appartient à l'Ancien Testament et est donc aboli par Jésus. Dans le Nouveau Testament, la première communauté chrétienne s'est donné des ouvriers de la Parole qu'elle a appelé « *anciens* », laissant entendre qu'ils étaient des hommes mûrs déjà serviteurs de leurs frères. Le mot grec est « *presbytre* » (vieux ou ancien) et c'est ce mot qui a donné « *prêtre* » en français. La dérive de l'Église, qui est dénoncée aujourd'hui, après le scandale des abus de pouvoir (les abus sexuels sur mineurs étant le côté le plus horrible) a été de revenir à l'Ancien Testament, en parlant de sacerdoce et non plus de prêtrise, en laissant se construire une caste sacerdotale monopolisant la relation avec Dieu.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE